

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51737

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

en 1805 (p. 27). En revanche, on appréciera la vivacité (à défaut de la nuance) de plusieurs citations de Treitschke, et surtout de nombreux renvois à des ouvrages importants, où le lecteur pourra approfondir diverses problématiques qui ne sont ici, bien évidemment, qu'esquissées (contenu de la notion de sécularisation, légalité de la décision de François II de mettre fin au Saint Empire, etc.). Bref, un petit livre tout à fait recommandable.

Michel KERAUTRET, Paris

Karen HAGEMANN, »Männlicher Muth und Teutsche Ehre«. Nation, Militär und Geschlecht zur Zeit der Antinapoleonischen Kriege Preußens, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2002, 617 p. (Krieg in der Geschichte, 8), ISBN 3-506-74477-1, EUR 52,00.

C'est peut-être un signe des temps, à l'heure de la mondialisation qui nivelle et de l'Europe qui dilue: tandis que les nations seraient vouées, nous dit-on, aux poubelles de l'histoire, en dépit d'ultimes soubresauts ici ou là, les historiens ne se sont jamais autant intéressés à l'émergence des phénomènes nationaux. Cela vaut pour la France et l'Angleterre¹, mais plus encore peut-être pour l'Allemagne, qui n'a certes jamais cessé de s'interroger sur la nature particulière de sa construction nationale, mais semble se poser aujourd'hui de nouvelles questions. On met notamment en doute la pertinence de la césure placée traditionnellement, et de façon sans doute trop radicale, en 1806, ce qui conduit à nuancer la formule souvent citée de Thomas Nipperdey, »Am Anfang war Napoleon«², et à insister sur les facteurs de continuité.

Ce n'est pas néanmoins dans cette perspective que se place le livre de Karen Hagemann, qui pourra sembler plus classique au premier abord. Cet ouvrage très ambitieux relève de l'histoire culturelle au sens large, celle des idées, des passions et des représentations. Publié dans une collection consacrée à »la guerre dans l'histoire« (Krieg in der Geschichte), il est directement issu d'une thèse d'habilitation soutenue à la Technische Universität de Berlin, et présente toutes les garanties de sérieux de ce type de travail, mobilisant en particulier une documentation des plus impressionnantes.

L'auteur a pris comme cadre temporel de ses recherches une période assez courte, celle des »guerres de libération« contre Napoléon, qu'elle préfère appeler (avec d'autres auteurs) »guerres de la liberté«, afin de mieux souligner la double dimension du mouvement. Cela correspond *stricto sensu* aux années 1813–1815, et plus précisément à la période de février–mars 1813 à juin 1814 d'une part (première guerre, déclenchée par la Prusse, marquée par la victoire de Leipzig et la prise de Paris); puis aux mois de mars à juillet 1815 (seconde guerre, consécutive au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, terminée par Waterloo et la seconde capitulation de Paris). Mais l'objet de cette étude n'étant pas événementiel, le champ déborde quelque peu en amont, et surtout en aval, jusque vers 1820. Il reste assez resserré néanmoins, et pour cause: on assiste au cours de ces quelques années à une véritable explosion de la production de textes en tous genres en appelant contre l'occupation étrangère à la révolte des Allemands et jouant pour cela sur différents registres que l'auteur analyse de façon à la fois méthodique et subtile.

Si ses thèses générales ne sont pas neuves, si elle souligne le rôle premier des dirigeants de l'État prussien, attachés à préparer la revanche, si elle se réfère sans surprise aux écrits bien

1 Voir p. ex. Linda COLLEY, *Britons. Forging the nation, 1707–1837*, New Haven, London 1992; David A. BELL, *The cult of the nation in France. Inventing nationalism (1680–1800)*, Cambridge Mass. et al. 2003.

2 Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1800–1866. Bürgerwelt und starker Staat*, Munich, 1983, p. 11. Voir notamment Heinrich WINKLER, *Der lange Weg nach Westen*, Munich, 2000 (trad. fr. 2005); Wolfgang BURGDORF, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806*, Munich 2006.

connus de Arndt ou de Jahn, elle a eu le mérite de procéder à des dépouillements très vastes et très variés, portant sur des feuilles volantes, des articles de journaux éphémères, des publications religieuses, mais aussi des mémoires, des correspondances et des journaux intimes. De cette masse elle tire diverses mesures statistiques, mais aussi des analyses textuelles très stimulantes, faisant ressortir certaines oppositions caractéristiques (parfois bouillées néanmoins, et lourdes de malentendus) comme celles de *Nation/Volk* d'un côté et de *Vaterland* de l'autre, la grande patrie culturelle allemande, et la patrie traditionnelle de l'État territorial. Elle souligne aussi le recours délibéré à l'émotion, jugé nécessaire pour mobiliser les classes les moins instruites qu'il s'agit d'enrôler dans le combat commun – avec pour conséquence, la production systématique de haine pour les Français et ceux que l'on tient pour leurs auxiliaires, notamment les juifs³.

Tout cela est très pertinent, et remarquablement analysé et systématisé, sans être complètement neuf. De manière paradoxale, la partie la plus originale de l'ouvrage semble moins convaincante, comme si elle se trouvait plaquée de façon un peu artificielle sur le reste: l'auteur a voulu introduire dans cet ensemble un critère supplémentaire, celui du «genre», directement inspiré de certains travaux américains. Comme l'indique le titre de son livre, elle croit discerner dans le discours national un appel à la virilité allemande, impliquant la réduction de la femme à une fonction subalterne, quoique nécessaire. Ce partage des rôles au sein de la famille, elle-même image de la nation, paraît certes remarquablement illustré par le diptyque du peintre saxon Kersting, présenté à Berlin en 1816, qui montre d'un côté trois chasseurs de Lützow montant la garde aux avant-postes, et d'autre part une jeune femme tressant des couronnes de chêne aux guerriers morts. Il semble néanmoins aventureux de tirer d'un certain nombre de mâles formulations assez naturelles à l'heure de la mobilisation héroïque, des conséquences trop générales. Et même si l'auteur fait quelquefois ressortir avec brio un non-dit, elle doit souvent solliciter les textes pour leur faire dire ce qu'ils ne disent pas vraiment. À cet égard, on reste donc un peu partagé, au point de se demander si l'hypothèse de départ était vraiment fructueuse.

Cette interrogation finale n'enlève rien au plaisir constant que procure une lecture riche et stimulante, qui réussit, en croisant sans cesse les grilles, à embrasser dans ses multiples dimensions une question finalement plus complexe qu'on ne l'enseigne d'ordinaire. De ce point de vue, cet ouvrage participe avec bonheur au renouvellement de la recherche sur les origines de la nation allemande et sur les traits durables que celle-ci devra par la suite aux circonstances de sa naissance.

Michel KERAUTRET, Paris

Gerhard BAUER, Napoleon, der große Schatten. Der Mythos Napoleons und sein Einfluß auf cäsaristische Strömungen in Deutschland und Frankreich mit besonderer Berücksichtigung der Zeit zwischen den beiden Weltkriegen, Erlangen (Specht-Verlag), ²2001, 2 Bde., IV–597 p., IV–196 p., ISBN 3-925325-95-6, EUR 39,90.

En cette période de bicentennaires, on ne cesse de redécouvrir combien le moment napoléonien fut un moment fondateur pour l'histoire européenne contemporaine, et en particulier pour celle de la France, qui lui doit la plupart de ses institutions actuelles, comme pour celle de l'Allemagne, qui recommence en 1806. Le présent ouvrage traite également de la France et de l'Allemagne, mais sous l'angle des courants de pensée politique: il fait, lui, remonter à Napoléon tout un courant de pensée autoritaire et plébiscitaire, à peu près dis-

3 Cf. Michael JEISMANN, La patrie de l'ennemi. Le sentiment national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918, Paris 1997 (édition allemande 1992).